



ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE
PASSEL (OISE) : UNE ENCEINTE NÉOLITHIQUE
MONUMENTALE



UN SITE NÉOLITHIQUE MAJEUR SOUS UNE DÉVIATION

Localisation du site et du projet d'aménagement de la nouvelle départementale devant relier Noyon à Compiègne.

Vue générale du site en cours de fouille.

Le projet de liaison routière entre Compiègne et Noyon mené par le Conseil départemental de l'Oise dans le but de désenclaver le nord-est du département et de développer les grands pôles économiques de Picardie, a permis la découverte d'une enceinte néolithique. Celle-ci se situe sur la commune de Passel, au lieu-dit « Le Vivier », à 4 km au sud de Noyon. Devant l'importance archéologique et historique de la découverte, une fouille préventive a été prescrite par le Service Régional de l'Archéologie de Picardie dans la zone menacée par le projet routier. Pour mener à bien cette opération, l'Inrap et le Conseil départemental de l'Oise ont

associé leurs compétences et leurs moyens tant humains que techniques. La fouille s'est déroulée en deux phases de six mois chacune : la première a commencé en avril 2013 et la seconde en avril 2014. Ce sont au total 6,5 ha qui ont été fouillés, comprenant aussi des vestiges protohistoriques et modernes. Une fois la fouille terminée, le terrain a été rendu à l'aménageur pour la construction de la route, tandis qu'une équipe pluridisciplinaire d'archéologues entamait les études afin de reconstituer l'histoire de ce site exceptionnellement bien conservé.



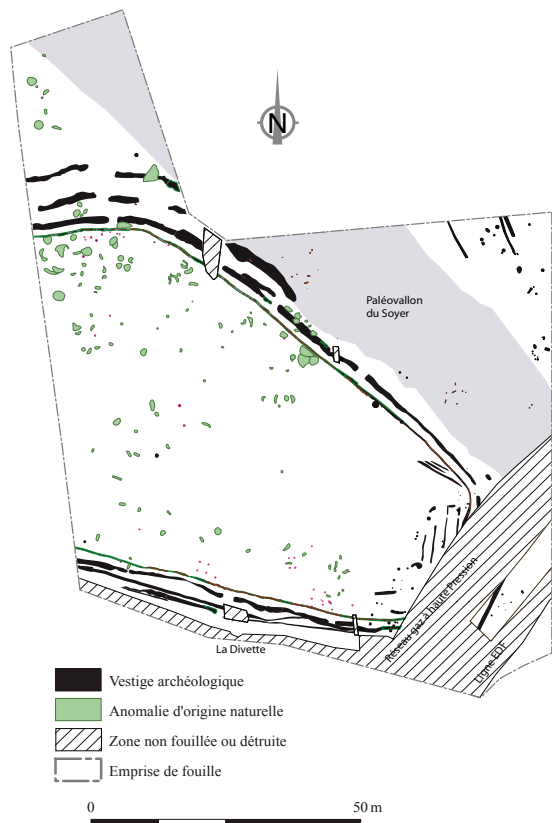
UNE ENCEINTE DE FOND DE VALLÉE AUX CONFINS DE GRANDS GROUPES CULTURELS

L'enceinte néolithique de Passel est un exemple typique de ces sites de terre et de bois s'élevant dans une grande partie de l'Europe dans la seconde moitié du V^e et au cours du IV^e millénaire. Le site est localisé dans le fond de vallée, dans un espace délimité au nord par le Mont Renaud et au sud et à l'ouest par la confluence de deux affluents de l'Oise (Le Soyer et la Divette). L'Oise ne coule qu'à environ 800 m au sud-est. Ces contraintes topographiques expliquent la forme en amande du site. Le choix d'implanter une enceinte dans ce cadre particulier n'est pas anodin, car les rivières ne sont pas infranchissables ; au contraire, elles constituent des voies de

circulation propices. C'est également ce milieu humide qui a favorisé la bonne conservation du gisement. Le site de Passel se trouve aux confins de deux grands groupes culturels du Néolithique moyen II de la moitié nord de la France : le Chasséen septentrional à l'ouest et le Michelsberg à l'est. L'enceinte se révèle être un témoin précieux dans la compréhension de la nature et des modalités d'échanges entre ces groupes.

Carte des principaux groupes régionaux au Néolithique moyen II (4200-3800 avant J.-C.).

Segment de fossé en cours de fouille.



UNE ENCEINTE MONUMENTALE DU NÉOLITHIQUE

Plan général de l'enceinte.

Vue aérienne de la partie nord du site en cours de fouille.

Palissade en cours de fouille.

L'enceinte se compose d'un à trois fossés discontinus doublés d'une puissante palissade interne formant un mur de poteaux probablement taluté par les matériaux issus des fossés. Ces derniers sont composés de segments aux dimensions très variables. Certains peuvent atteindre 2,50 m de large pour plus d'un mètre de profondeur, d'autres sont moins puissants. Ces segments sont séparés par de courtes interruptions formant probablement des espaces de circulation.

À l'instar d'autres enceintes, les nombreux recreusements et aménagements particuliers observés lors de la fouille de ces fossés semblent résulter d'une

multitude d'événements étalés dans le temps. Ces derniers témoignent de la complexité de l'histoire de ces fossés. D'après les prospections géomagnétiques réalisées à l'ouest de l'emprise de fouille, l'ensemble ceinture un espace de 2,5 hectares environ. Hormis quelques fosses dont la datation reste douteuse, l'espace interne est apparu vierge de tout vestige néolithique.

UNE PALISSADE MONUMENTALE

La tranchée palissadée a nécessité l'abattage et le transport d'un nombre important de troncs de chêne. L'humidité de l'environnement a permis la conservation exceptionnelle de 160 bases de poteau. Les demi-troncs, jointifs, peuvent atteindre 1,20 m de diamètre. De nombreuses traces d'outils ont été observées à leur surface. La face fendue des troncs est systématiquement orientée vers l'espace interne de l'enceinte. La dendrochronologie est une méthode de datation très précise qui exploite chez l'arbre de la zone tempérée, les cernes annuels de croissance dont la largeur dépend étroitement des conditions climatiques locales. Chaque arbre fournit,

avec ses anneaux de croissance, une sorte de « code-barres » unique pour une période et une région donnée. Le dendrochronologue mesure ces largeurs de cerne et les compare sous forme de courbes à d'autres bien datées. Cependant les éléments de comparaison pour le Néolithique sont souvent insuffisants et permettent dans peu de cas d'assurer de manière définitive la datation des bois. Le site de Passel ne fait pas exception. En l'occurrence, la meilleure proposition de datation à ce jour situe la construction de cette palissade en 3895 avant notre ère.

Palissade en cours de fouille.

Base de poteau en chêne de la palissade.

Détail des traces d'impacts d'outils utilisés pour aménager la base d'un poteau.



REJETS ET DÉPÔTS INTENTIONNELS

Vue d'un fossé au niveau de son interruption. Le fond est jonché de rejets archéologiques et de sédiments très organiques.

Détail d'une nappe de rejets, riche en mobilier et en sédiment très organique.

Dépôt comprenant bucranes, vases, meules brisées.

Le mobilier archéologique provient essentiellement du comblement des fossés qui ont servi à la fois de dépotoirs mais aussi de réceptacles pour des dépôts à portée plus symbolique. Sur les centaines de mètres linéaires fouillés, plus de deux tonnes de vestiges (lithique, céramique, organique) et de restes fauniques ont été exhumés. À cela, il faut ajouter quelques ossements humains. Les rejets forment des nappes plus ou moins denses selon les secteurs de l'enceinte, mêlant rebuts de consommation et outils utilisés, tandis que les dépôts s'identifient à travers des mises en scènes d'objets à forte connotation symbolique (bucranes et chevilles osseuses de bovinés, ramures

de cerf, vases complets parfois retournés, meules brisées...). Les interruptions de fossés, qui matérialisent des lieux de passage dans l'enceinte, sont souvent des zones de dépôts et de rejets privilégiées. Si ces rejets traduisent une fréquentation régulière des lieux (et relèvent d'activités de subsistance et artisanales), le nombre et la multiplicité des dépôts nous renseignent sur la sphère des manifestations culturelles qui sont à Passel particulièrement ostentatoires, diversifiées et probablement à caractère cérémoniel.



L'OUTILLAGE : TÉMOIN DES ACTIVITÉS DE SUBSISTANCE ET ARTISANALES

Les outils en silex ont majoritairement été taillés sur des blocs trouvés à proximité du site. Le support le plus employé est l'éclat réalisé pour façonner des grattoirs, des éclats retouchés, des bords abattus, des flèches. Les haches polies qui sont importées font également partie de l'outillage commun. D'autres outils, comme des lames en silex tertiaire, témoignent de contacts avec des régions plus lointaines. Les traces d'utilisation montrent que l'outillage est impliqué tant dans le travail des matières animales (découper la viande, gratter de la peau...) et plus rarement dans celui des matières végétales (moisson, artisanat du bois...). De nombreux outils en

grès ont été retrouvés dans les fossés. Beaucoup d'entre eux ont été utilisés pour des travaux d'abrasion, de raclage de différents matériaux. En revanche, les meules utilisées pour le broyage des céréales ne sont pas si nombreuses. Les ossements des animaux domestiques ou chassés ont servi de support pour le façonnage de plus de 200 outils. La conservation remarquable, pour nos régions, d'objets et d'outils en bois (fragment d'arc, louche...) constitue un autre apport majeur de ce site.

De gauche à droite et de haut en bas :

- Hache en silex tertiaire (haut.: 16 cm).
- Lame (haut.: 6,4 cm).
- Grattoir (haut.: 5 cm).
- Tranchet (haut.: 8 cm).

Fragments de meules.

Outil en bois de cerf découvert dans le fossé. À la différence d'une gaine de hache, les deux extrémités de l'objet sont bouchées au moyen de fragments d'andouillers. Il pourrait s'agir d'une masse.

Outil en bois indéterminé.

Outil biseauté sur andouiller perforé.



LA POTERIE

Vases en céramique.

Disque en terre cuite, appelé aussi « plat à pain » d'après des comparaisons ethnographiques.

Plus de 500 kg de poterie ont été exhumés des fossés de l'enceinte. Leur particularité est de mêler des vases en usage chez les deux groupes culturels voisins que sont le Chasséen septentrional (coupes carénées, vases supports, jarres à boutons) et le Michelsberg (gobelet, bouteille et jarre). La technique de façonnage des vases la plus courante est le montage au colombin : le potier réalise des boudins d'argile qu'il superpose et étire au fur et à mesure qu'il monte la poterie. D'autres techniques de fabrication tel le montage à l'aide d'un moule, le battage ou encore la superposition de plaques sont également utilisées. Les poteries sont très bien

cuites, en atmosphère essentiellement réductrice, donnant des couleurs dans la gamme des bruns foncés et des gris à noir. Certaines surfaces, polies ou lustrées, gardent parfois encore leur aspect brillant d'origine. À l'intérieur des poteries, de nombreux résidus charbonneux ont été bien conservés du fait de la nature humide du milieu. Ces restes peu courants vont permettre, à l'aide d'analyses complémentaires, de collecter des données nouvelles sur l'utilisation de la céramique. Quelques fragments de statuettes ont également été recueillis.



Passel 10 630 restes - 411 kilos

Animaux domestiques 96%



Animaux sauvages 2%



CHEPTEL ET GIBIER : EXPLOITATION DES MATIÈRES ANIMALES

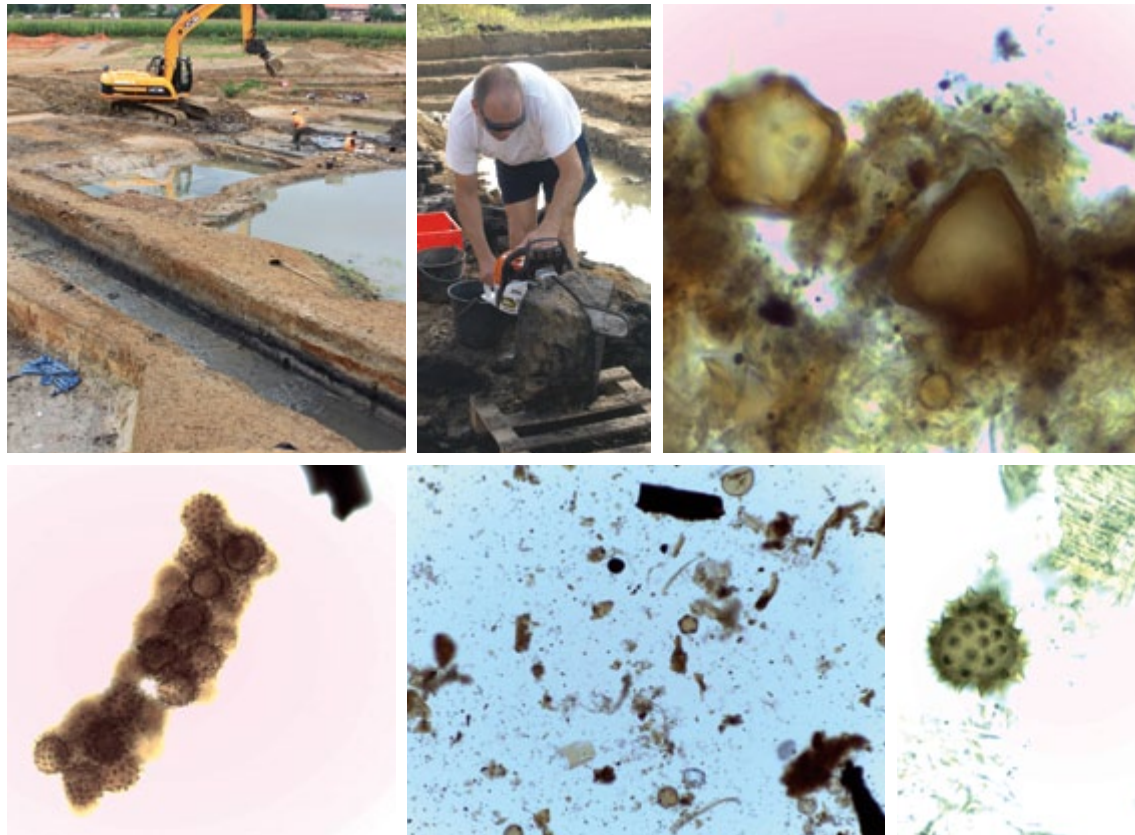
La faune recueillie montre une prédominance de l'élevage, avec une large place accordée aux bovins et aux porcs auxquels s'ajoutent de rares caprinés. L'étude des âges d'abattage met en évidence une recherche prioritaire de la viande pour une consommation sur place en grande quantité. La chasse est orientée vers le sanglier, l'aurochs et le cerf et, dans une moindre mesure, le chevreuil et le petit gibier. D'autres espèces moins communes complètent cette liste avec la présence notable de quelques os de cheval, d'ours, de pigeon et de serpent. Les manifestations symboliques sont nombreuses, ostentatoires et diversifiées. Bucranes et chevilles osseuses de bovins

(aurochs et vaches/taureaux) sont mis en scène dans des dépôts en divers points stratégiques de l'enceinte. Porcs et chiens (plus ou moins en connexion anatomique), têtes de sangliers et de cerfs pourraient également être le témoignage indirect des sacrifices rituels à l'origine d'au moins une partie des dépôts. Le choix délibéré de mettre en valeur les attributs dangereux que sont les cornes des bovins sauvages et domestiques, ainsi que la bonne représentation des mâles et le fort gabarit de certains animaux (sangliers, cerfs et ours) permettent d'émettre l'hypothèse d'une certaine démonstration de force qui viendrait souligner le caractère monumental de l'architecture du site.

Ossements de faune en cours d'étude.

Traces de découpe au silex sur un radius de bœuf.

Composition de la faune.



LE PALÉOENVIRONNEMENT

Paléochenal en cours de fouille.

Poteau en cours de prélèvement, en vue de l'analyse dendrochronologique.

Pollens :
 - Pollen d'Alnus et de Corylus (x 1000).
 - Pistil d'Anthemideae (x 1000).
 - Champs oculaire type (x 200).
 - Anthemidae (x 1000).

Les sédiments des fossés et du paléochenal ont conservé des informations précieuses sur l'environnement naturel et sur les activités humaines qui s'y sont déroulées. Les analyses de pollen et des graines fossiles (palynologie et carpologie), des charbons de bois (anthracologie), des mollusques (malacologie) nous renseignent sur la composition et l'évolution de la végétation au cours du temps.

Les premiers résultats tendent à montrer que l'environnement de l'enceinte était plutôt très boisé, dominé à la fois par la forêt riveraine (aulnaie) et la chênaie (chênes, tilleuls et ormes). Paradoxalement, l'enceinte et les

activités humaines qui lui sont liées semblent avoir eu un impact très limité sur son environnement proche. Cette caractéristique environnementale peut paraître surprenante au regard du nombre d'arbres abattus pour construire la palissade. En outre, le caractère monumental de l'enceinte laisserait supposer la volonté que l'édifice soit vu de loin. En réalité, il est probable que très peu d'arbres aient été prélevés à proximité directe de celle-ci et qu'elle ait été, au moins en partie, dissimulée par la forêt.



DES DONNÉES INÉDITES POUR LE NÉOLITHIQUE, UN INTÉRÊT AU NIVEAU INTERNATIONAL

L'enceinte de Passel a dû nécessiter un effort collectif considérable mais aussi une organisation et un projet commun sollicitant l'intervention de plusieurs villages qui traduit l'émergence de sociétés aux liens plus complexes. De nombreuses enceintes comme Passel ne livrent pas ou peu de vestiges domestiques tels que des maisons ou des fosses qui attesteraient à coup sûr d'une vocation d'habitat fortifié permanent. Pourtant, les milliers de vestiges lithiques, céramiques et osseux témoignent ici d'une fréquentation importante mais dont la durée reste à préciser. Si un usage défensif n'est pas à exclure, il est possible d'évoquer des fonctions cérémonielles,

politiques, économiques..., peut-être sous la forme de rassemblements périodiques. Ce site constitue-t-il alors la place centrale d'un territoire comprenant plusieurs fermes, plusieurs villages? L'excellent état de conservation des restes organiques, depuis le pollen jusqu'à la base des poteaux de palissade en chêne, constituent autant d'indices qui seront mobilisés afin de mieux comprendre ces sites emblématiques. Cette découverte, sans équivalent au niveau national pour ces enceintes néolithiques, place incontestablement la fouille préventive du site de Passel comme un enjeu majeur pour la connaissance du Néolithique.

Segment de fossé en cours de fouille.

Ramures de cerf fichées sur un pieu.



L'ÉTAT ET LE
PATRIMOINE
ARCHÉOLOGIQUE

PRÉFÈTE DE LA RÉGION
PICARDIE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission

d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'INSTITUT NATIONAL
DE RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES
PRÉVENTIVES

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les DOM. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



LE CONSEIL
DÉPARTEMENTAL
DE L'OISE

Le Conseil départemental de l'Oise, au travers de son service d'archéologie, a



pour mission la réalisation de diagnostics et de fouilles en préalable aux

travaux engagés par le Département, ainsi que pour des prestataires extérieurs. Par ailleurs, il veille à l'enrichissement, la préservation et la valorisation des vestiges et des richesses enfouis de notre patrimoine. Il est notamment responsable de la conservation du mobilier mis au jour sur le territoire et de la gestion de deux sites majeurs, Champlieu et Vendeuil-Caply, dont il est propriétaire. Il assure ainsi la transmission du patrimoine de l'Oise aux générations futures.

**PASSEL (OISE) : UNE
ENCEINTE NÉOLITHIQUE
MONUMENTALE**

Opération d'archéologie préventive préalable à l'aménagement de la nouvelle 2x2 voies devant relier Noyon à Compiègne.

BIBLIOGRAPHIE :

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service régional de l'archéologie (DRAC Picardie).

**CONDUITE DE
L'OPÉRATION :**

Les fouilles préventives ont été réalisées sous la direction de Nicolas Cayol et Mirco Di Stefani (Inrap) entre avril 2013 et septembre 2014.

**ÉQUIPE DE FOUILLE
ET INTERVENANTS :**

Sylvain Andrieu, Romain Barbé, Adèle Bouriez, Claire Cohen, Sylvie Coutard, Vincent Dargery, Rudy Debiak, Nicolas Delaire, Mirco De Stefani, Virginie Huyard, Guillaume Lebrun, Blandine Lecomte-Schmidt, Bertrand Lefèvre, Alberto Obon, Mathieu Peyne, Pierrick Tigreat

ÉTUDES :

Anthracologie : Aurélie Salavert (Muséum d'Histoire Naturelle de Paris)
Anthropologie : Corinne Thevenet (CD60)
Archéozoologie : Lamys Hachem (Inrap), Lisandre Bedault, Charlotte Leduc (CD60)
Carpologie : Marie-France Dietsch-Sellami (Inrap)
Céramologie : Caroline Colas (Inrap) et Claire Cohen (CD60)
Dendrochronologie et xylologie : Blandine Lecomte-Schmidt (Inrap), Yannick Le Digoal, Yann Couturier et Axel Marais (Dendrotech), Vincent Bernard (CNRS).
Géomorphologie : Sylvie Coutard (Inrap)
Industrie en grès : Cécile Monchablon (Inrap) et Virginie Huyard (CD60)

Industrie osseuse : Yolaine Maigrot (CNRS)
Industrie en silex : François Bostyn (Inrap), Nicolas Cayol (Inrap) et Claire Cohen (CD60)

Malacologie : Salomé Granai (CD60/géoarcheon)
Palynologie : Muriel Boulon (Inrap)
Parasitologie : Matthieu Le Bailly et Céline Maicher (Université de Franche-Comté)

**AMÉNAGEMENT ET
FINANCEMENT :** Conseil départemental de l'Oise

**ARCHÉOLOGIE EN
PICARDIE**

Publication de la DRAC Picardie - Service régional de l'archéologie
5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tel : 03 22 97 33 45

Textes : Nicolas Cayol et Virginie Huyard

Couverture : Palissade en cours de fouille.

Crédits iconographiques :

Inrap : Muriel Boulon, Sylvie Coutard, Stéphane Gaudefroy, Lamys Hachem, Stéphane Lancelot.
Conseil départemental de l'Oise : Romain Barbé, Claire Cohen, Nicolas Delaire, Virginie Huyard, David Marestaing, Pierrick Tigreat.
Balloïde-photo.

Coordination :

Mickaël Courty (DRAC Picardie), Jean-Luc Collart (SRA Picardie)

Maquette originale : Laurent Jacqy

Création graphique : www.tri-angles.com

Impression : I&RG 2015

ISSN 1291-1917
Dépôt légal 2015
Diffusion gratuite dans la limite des stocks
Ne peut être vendu

